

Mon cher Jean,

Me pardonneras-tu ce long silence ?
Je n'ai d'ailleurs aucune excuse à te
donner, si ce n'est le travail énorme qui
m'attendait à mon retour de Corse : quatre
court-métrages, deux feuilletons télé, une
musique de scène, un long-métrage et
surtout... surtout nos "grandes queues".

Et là, je te dois des explications.
Elles sont simples d'ailleurs ; mais avant
d'en arriver à ces conclusions, nous avons
comme on dit beaucoup "gambogé".

Nous avons mille raisons d'utiliser l'épulette
pour la musique du film ; et mille autres de
ne pas le faire. Tu connais la balance positive
je te donne la négative : celle qui pour finir
l'a emporté.

D'abord sur le plan purement esthétique :
pendant le tournage, nous ignorions totalement

2/1 peut être pas Robert, mais moi en tous cas) ce
que reçoit le film monté en définitive. On
pourrait l'imaginer de bien des façons : l'atmosphère
typiquement vosgienne dans laquelle nous avons
travaillé, le décor, la chaleur humaine, l'air,
autant d'éléments inévitables qui pourraient lui
donner une tournure, qui aurait justifié
l'utilisation de l'épINETTE. Or, il n'en est rien :
c'est tout un film sauvage, un film
de lutte, une sorte de Western d'un style
sérieux. Tu conviendras, l'épINETTE est
un instrument féminin, au timbre délicat, qui
n'aurait pas souligné l'aspect essentiellement
viril du film, et qui de plus, aurait très mal
supporté le mélange avec les percussions violentes
telles qu'en réclamait la bande sonore.

Il y a un thème de femmes dans le film, et,
me diras-tu, c'était l'occasion idéale d'utiliser
l'épINETTE : c'est là que la deuxième raison
intervient, celle que j'appellerai la raison "pratique"
et crois-moi, ce n'est pas la moindre.

Quant je mis enfin au tournage ces deux
brèves mais excellentes journées, tout était beau

³ / et bon, presque féérique. Le dépaysement, et la distance, l'ambiance amicale, la fièvre du tournage, votre enthousiasme, ont fait que tous nos projets étaient valables. Tout semblait possible, facile même.

Et puis à Paris, quand arrive l'enregistrement, c'est une autre histoire : tout le monde est à bout de forces, tout le monde veut en finir, le portefeuille de la production surtout, et c'est compréhensible. On a droit à tant d'heures de studio au maximum, à tant de musiciens, et pas plus. Pas le temps de répéter, il faut soudain enregistrer à telle date, à tout prix, etc. etc. L'arrangeur craint d'utiliser un instrument qu'il ignore, et qui il faut bien le dire n'offre pas un plan technique de grandes libertés musicales. Il faudrait faire des recherches, faire venir quelqu'un, on se déplace. Qui peut le faire, qui en a le temps ? L'éditeur lui non plus, bien sûr n'est pas très chaud pour ce genre de choses, surtout quand il s'agit d'un jeune pianiste qui n'est pas encore très bien avisé dans une renommée synonyme de bénéfices pour tous. Moi aussi,

4/ Je le l'avoue, j'ai eu peur de prendre ce risque, car pour moi cette musique est, tu le sais, une entreprise importante, qui ne me pardonnerait aucun faux-pas. D'autre part, plusieurs compositeurs m'ont conseillé un autre instrument, la guitare 12 cordes, qui avec tout le "confort" d'un instrument d'orchestre, se rapproche, par le timbre, de l'épinette. Cela encore, était une solution bâtarde, une direction horrible.

En fin de compte, tu en jugeras toi-même, aucune reminiscence du folklore Vosgien n'est intervenue dans la musique. Le véritable caractère qu'elle a pris, presque par force, c'est une direction résolue vers le style américain : harmonica, percussions, guitares - grands - espaces -, timbres totalement différents de ce que nous avions pu prévoir, et bien loin des sonorités que tu as en la gentillesse de me faire entendre. Et c'est vraiment le montage, l'usage qui nous a imposé cette formule. C'est peut-être inattendu, mais je crois que ça colle bien, si non avec le décor, du moins avec l'action, et les personnages.

5

Voilà mon cher Jean, la confession
d'un jeune musicien de film, un peu de 'ané'
par les événements.

Ce que je regrette le plus dans tout cela,
c'est pas tant les instruments (ce n'est peut-être
après tout que partie remise) mais surtout
l'occasion d'avoir pu collaborer avec toi à
cette musique, occasion de prendre un
bain d'enthousiasme et de jeunesse.

Je sais, je n'ai que 26 ans, mais je
me rend compte chaque jour et de plus en plus,
combien les Parisiens à l'apétite que nous
sommes, ont de tristes allures de jeunes vieux.

Je te renouvelle mes excuses, mes remerciements
aussi, et je te prie de croire, ainsi qu'à ceux
qui t'entourent, à ma sincère amitié.

F. Delnord

à Paris le 30
septembre 1965